

Derooin (René)

Publié :

« Vivre à partir du lieu Entretien avec René Derouin », *Spirale*, 164, janvier-février 1999, p. 5.

Titre :

Vivre à partir du lieu. Entretien avec René Derouin.

Auteur : propos recueillis par Michaël La Chance

Spirale : Depuis toujours la culture est essentiellement représentée par les monuments, par les grands ensembles architecturaux. Aujourd'hui cependant, l'artiste contribue à la production d'espaces nouveaux qui désignent des ensemble humains, des lieux qui nous désignent comme communauté.

René Derouin : Si j'ai présenté les grands formats au **Musée d'art contemporain en 1982**, c'est parce que j'habitais un grand espace, j'avais une référence au Grand Nord, qui me donnait accès au grand format, en rupture de tradition avec l'estampe française pour le livre. Ce que tout le monde comprend maintenant. Autant dire que je ne suis pas un graveur **traditionnel**, on ne peut regarder ce que je fais de près, cela se regarde de loin.

Spirale : Depuis l'Antiquité, la peinture qui s'adresse à la foule, perçue à distance, est distinguée de l'œuvre qui invite le rapport intime.

Derouin : Quand tu regardes une murale, tu la regardes « **dans son** ensemble ». La murale se modifie selon nos déplacements. Il a fallu que je m'appuie sur les muralistes mexicains pour ouvrir une référence qui sortait de la référence européenne. En 1984, avec « Between », il devenait apparent que j'avais d'autres sources, qui sortaient de l'axe colonial. Ce qui a rendu tout ça possible c'est mon insertion dans la culture mexicaine, **à Mexico D.F. en 1955, non** à San Miguel de Allende, où se trouvait déjà une colonie **de**

Canadiens et d'Américains ~~canadienne très diversifiée, avec des anglophones, des juifs, des socialistes, etc.~~

Spirale : Toute culture est le résultat d'une élaboration, mais la référence des artistes (D.H.Lawrence, A.Artaud, ...) à la culture mexicaine en faisait une culture primitive, une culture du sacré. Dans votre cas c'est différent, comme le montre bien l'intérêt que les Mexicains éprouvent pour vos œuvres, qui leur donnent sans doute une occasion de se voir autrement.

Derouin : Ce n'est pas le mythe ce que j'étais allé chercher. Je suis allé chercher l'origine de l'histoire du continent, l'histoire de nos ancêtres. **André Breton** qui rencontre Frida Kahlo pense que c'est une surréaliste, elle lui dit, non je suis une hyperréaliste. Maintenant ce sont les Mexicains qui viennent me chercher, ils ne s'arrêtent pas à une lecture exotique de mon œuvre, quand ils s'intéressent surtout à la dimension de l'intégration. Certains artistes sont allés au Mexique à la recherche des chamanes, de la magie, ... mon association avec le Mexique se situe d'emblée en rapport avec l'art préhispanique. L'art précolombien est une référence dans mon art actuel. La structure géométrique de l'art préhispanique m'inspire considérablement, une partie de mon œuvre en dépend dans l'importance accordée ~~au relief et à la composition~~ **au sens de l'espace, à l'aménagement des lieux publics et à l'importance des reliefs.** **Ainsi, je m'intéresse au Mexique par sa culture métissée qui intègre plusieurs cultures.**

Spirale : Cependant, ce n'est pas seulement l'ère précombienne qui vous intéresse, mais aussi toute la colonisation espagnole, à laquelle vous réfléchissez à partir de questions très actuelles. Les immigrants qui ont suivi Jacques Cartier ou Christophe Colomb sont-ils si éloignés des immigrants d'aujourd'hui ? Cette parenthèse historique est-elle négligeable ? Si elle ne l'est pas, les Mexicains peuvent-ils se sentir quelques affinités avec les Québécois ?

Derouin : Je crois qu'il faut réfléchir au métissage anthropologique à partir du territoire, que l'on doit distinguer du métissage ethnique. On ne réalise pas que nous sommes des métis. Les enfants des colons, par rapport aux Amérindiens, sont des métis non pas ethniques mais territoriaux. Les 400 ans

d'occupation du territoire font de nous des êtres hybrides métissés avec le territoire. Notre façon de faire les choses et de vivre notre environnement reflète le fait qu'on occupe les mêmes lieux, remonte aux mêmes gestes de survivance. Il faut dépasser la question ethnique et rejoindre l'autre par la culture du territoire : la crise du verglas de 1998 nous a fait découvrir à tous notre nordicité.

Spirale : Le territoire c'est dès lors autre chose, il doit être compris comme un espace de vie. La culture du territoire fait de celui-ci une forme de survivance, ou encore un espace de regards et de gestes dans lequel nous existons les uns pour les autres.

Derouin : La culture québécoise tente en ce moment de le comprendre, mais elle a été construite sur autre chose, à partir d'autres prémisses. Pourtant les Amérindiens définissaient déjà leur culture en fonction du territoire. Il y a un oubli du territoire occasionné par l'élite de qui dépendait la survie du peuple québécois.

Spirale : Il semble en effet que la culture artistique d'aujourd'hui se refuse encore à toute référence au territoire comme espace et comme histoire. Les poètes, les chansonniers, qui offraient une vision poétique du pays ont été oubliés. Nombre d'artistes et de poètes considèrent que leur travail ne trouve pas l'écho qu'il devrait chez eux, alors ils se retranchent dans leur œuvre, ou se tournent vers l'extérieur, comme s'ils trouvaient ailleurs ce sentiment d'un essor de la société auquel ils voudraient participer.

Derouin : Lorsque je regarde les musiciens au marché, à Mexico, pour moi ce sont des métisses comme les québécois. Ils s'expriment en espagnol, mais je retrouve le même monde qu'ici. Ma relation avec le Mexique a commencé en 1956, à Mexico D.F., en m'installant dans un quartier ouvrier, qu'on appelle la Colonia Industrial. J'étais là comme un émigrant qui s'installe, qui veut s'intégrer, qui prend les gens pour ce qu'ils sont. Très jeune je me suis placé dans une situation difficile d'émigrant, intégration douloureuse et nécessaire puisque je ne voulais pas revenir en arrière. Lorsque je suis retourné en 1987, j'ai refais le même processus, je vivais à Mexico dans une perte d'identité. Car j'avais décidé ~~bien avant, dès 1982 ou 84~~ après le

référendum de 1980, que l'identité québécoise fait partie d'un passé qui était mort. Je vivais dans une ville avec des millions d'individus qui ont une identité forte, alors que j'en avais pas. C'est ainsi, me laissant porter par la ville, sans savoir ce que je suis, que j'ai commencé à regarder l'architecture, à commencer par les édifices catholiques, le baroque mexicains. J'ai découvert à quel point j'étais catholique de culture et aussi défini par un colonialisme. Bien sûr les questions que je me posais ne sauraient interpeler quelqu'un qui n'est pas en perte d'identité.

Spirale : Le Québécois se sent parfois menacé par des gens ou des groupes de gens dont l'identité leur paraît trop forte. Mais en même temps il doit éprouver sa fragilité, trouver dans son humilité même une richesse. Ce qui intéresse Gombrowicz qui arrive en Argentine, ce n'est pas de rencontrer l'élite littéraire, mais de voir comment les gens ordinaires peuvent se construire une vie. C'est en ce sens qu'il croyait qu'il faut s'exiler pour devenir soi-même. L'étranger qui arrive au Mexique, ou ailleurs, ne va pas d'emblée rencontrer la culture d'élite. La culture du poète, de l'artiste doit accepter de se défaire, de se laisser contaminer, encanailler ... **et de se perdre pour se recréer.**

Derouin : Il faut être complètement perdu dans une ville, perdu sur le plan identitaire, dans un non-retour sur soi, pour commencer à vivre à partir du lieu où on se trouve. Mon quotidien dans Mexico c'était une reconstruction désespérée de moi-même. Étant rien je pouvais devenir n'importe quoi. A fréquenter les gens à Mexico D.F., je peux dire que — indépendamment de la langue, j'ai retrouvé l'histoire de mes parents **et de leur classe sociale.** Maintenant je suis trop connu, je suis maintenant identifié comme appartenant à une classe dirigeante qui n'est pas tout à fait la mienne. La récupération culturelle, admirable dans ses grands symboles, à pour effet cependant de nous isoler et aussi de faire de nous un prétexte à des manipulations politiques.

Spirale : Dans la culture hispanique, le poète ou le peintre n'est pas placé à part, il est davantage intégré au quotidien. Est-ce parce que le peuple a le sentiment, depuis plusieurs générations, que les poètes sont avec lui. Que les poètes l'ont appuyé dans ses combats ?

Derouin : Frida Kahlo, Diego **Rivera** sont identifiés au mouvement ouvrier **par leur engagement politique**. Il n'y a pas un tel mouvement d'élitisation des poètes et des artistes comme on le voit ici. Au Québec il y a eu Félix Leclerc, Gilles Vigneault, ... Actuellement, dans la société mexicaine, ce modèle ne se reproduit pas. Il n'y a plus de porteur de flambeau, — il demeure pas moins que dans la culture hispanophone il y a une reconnaissance entendue des ~~graveurs~~ **artistes, des** poètes. Lorsque je vivais à Mexico, les gens savaient que j'étais un artiste, ils savaient que j'exposais, aussi je n'avais pas à m'expliquer sur cela.

Spirale : Ils ont le sentiment que l'artiste apporte quelque chose à la société, que c'est le travail des artistes qui a édifié les richesses du passé.

Derouin : Les Mexicains sont très conscients de **leur histoire et des monuments de** l'art préhispanique qui les entoure, les jeunes gens me paraissent aussi très proches de l'art public, c'est-à-dire tout le monde fait quelque chose, c'est un artisanat habile, haut de gamme. Les Indiens reprennent l'habileté de leur grand-pères, des poupées aux métiers de la céramique, le métier de créer des choses ne leur est pas étranger. Tandis que la révolution industrielle au Québec a coupé les gens de leur habileté, a été une perte de la culture de la création manuelle, mon père ne savait plus rien faire parce qu'il avait été engagé dans une usine.

Spirale : Nous avons une grande sévérité envers les gens polyvalents, quand l'avocat écrit de la poésie, le médecin peint, etc. Nous croyons qu'on ne peut bien faire qu'une chose à la fois.

Derouin : A Mexico on peut rencontrer un mathématicien qui sera aussi historien de l'art. Ils multiplient leurs moyens de subsister, parfois dans des domaines opposés. Nous devons retrouver cette diversité, porter plusieurs chapeaux, pratiquer deux trois métiers **comme les créateurs de la Renaissance**.

Spirale : Et aussi devenir historien afin que le monde qui nous entoure soit une leçon continuelle ?

Derouin : J'ai pris un taxi à Mexico, le chauffeur pensait que j'étais un touriste, il me promenait et il me disait « — Regardez, tout ça c'est les Aztecs qui ont construit ça ». Il connaissait ~~donc~~ **intuitivement son histoire et en était fier**. Je lui ai dit « — Quand ? ». Il m'a répondu « — Ça fait des milliers d'années ». Il me montrait le Palais des Beaux-arts, les édifices du centre-ville de Mexico qui étaient construits en dix neuf cent quelque chose. Il me disait que les Aztecs avaient construit tout ça...

Propos recueillis par Michaël La Chance